

À eclipses

MICHEL DEGUY

Abstract: *The paper starts from the presence-absence duality, to point out and describe “the exercises of the presence”, which unveil and, at the same time, hide various meanings. Like the eclipse, the being becomes the proxy of a presence and, likewise, the one that rejects it. A close bond is, therefore, established between identity and alterity, between what we know and what we perceive as an invasion of the private space or as a threat. That is why the co-presence can be another name for the familiar, close appearance.*

Mots-clès: *relation, co-présence, éclipse, ontophanie, le binôme «Moi – Non Moi», être-ensemble, régime littéraire moderne de l'apparition (proustien et baudelairien)*

Le présent est à deux échelles: l'*instantané* dans la contenance du quotidien, ou *éphémère*, et le *durable*, le persistant (comme on dit du feuillage des conifères) à échelle d'une vie, à la fois brève et interminable, interminablement brève, vaste présent qui enveloppe les présents successifs. Or ce présent en «aujourd’hui» (2007) disparaît plus vite que naguère, plus evanescent et plus intense, plus «vite oublié» et plus complètement, «amnésié» – j’aurai l’occasion d’y insister, par exemple en me penchant sur la discontinuité abyssale des «générations» aujourd’hui.

Mais qu'est-ce qu'un «écrivain» – celui qui vous parle au présent de l'instant (et en se rappelant ce vers de notre illustre et bien oublié Boileau, mais qui n'est pas infidèle au St. Augustin du livre XI): «Le moment où je parle est déjà loin de moi»; qu'est-ce qu'un «écrivain», et qui plus est «poète», c'est-à-dire *ni* philosophe (professionnel), *ni* philologue, *ni* psychologue, *ni* historien, *ni* sociologue, *ni* romancier, *ni... ni*, peut bien vous apporter au présent d'une «intervention»?

Je ne repartirai pas à l'assaut de la Présence par les grandes voies classiques ou récentes des expéditions philosophiques; mais procéderai plutôt par incursions, tentatives rapides et latérales dans les alentours du massif. Et comme souvent quand on délaisse l'équipement et les techniques disciplinaires, ce sera à l'écoute de *locutions vernaculaires* du génie du «langage ordinaire») – comme un wittgensteinien, ou, précisément, un poète.

Exercices de présence

Sous ce titre un peu étrange, je rassemble quelques remarques – généralités et exemplarités – dont le caractère commun est de faire attention (dans un recul thématique, donc) à des expressions, des lexicalisations, des façons de parler, de la présence, cette chose vague (eût

dit Valéry) dont le sens est partout allégué (i.e. non éludé), qui est aussi bien un grand terme «technique» en *ontologie* que d'emploi le plus «courant», banal, de la conversation.

«À éclipses» est mon titre. Et, bien sûr, sui-référentiel, il désigne d'abord ce papier lui-même, ce «topo», qui clignote, qui luit vaguement et s'éteint, ou s'éclipse, c'est-à-dire laisse apparaître et disparaître le thème de la présence, sous divers affublements. «Motifs de l'absence», cette rubrique administrative, pourrait intituler le «papier»), avec un peu d'autodérision. «Eclipse», c'est du grec, *ek-leipsis*, «l'abandon, la défection». Du côté latin, de l'*ellipse*, le dictionnaire ouvre la famille sémantique de la *déréliction*, de la *délinquance*... Si je prenais un instant le risque de l'intonation ontologique, je dirais: l'être déborde parfois (à l'éclipses) de présence et déborde la présence. Il n'a que la présence pour être, et son «ontophanie», comme si elle ne pouvait y tenir, s'éclipse. L'éclipse de l'être («l'oubli de l'être», ce voilement) rend visible *ce* qui est, que les philosophes nomment l'*étant* (*to on, seiende* etc.); laisse paraître les choses en les abandonnant, disjointes, une par une, indépendantes, éperdues, privées (ou *comme* privées de leur coappartenance, pareilles à des «êtres» qui ne se reconnaissent pas (désapparentées, ou «dépareillées»).

A contre-jour de l'éclipse de l'être, ce qui est «étant» peut paraître, visible comme le spectacle des choses qui se lève à la lueur de l'aube... Si par «miracle» maintenant j'entends non pas une extraordinaire rupture dans le train des choses, mais la pleine apparition du phénoménal, je demande: du *spectacle* au *miracle* y a-t-il «approfondissement»), creusement, intensification de l'être en («présence(s)» comme du pluriel des présences au singulier de la présence; et l'Art serait «commis» à cette opération: de faire la présence? Car la présence, il faut la faire (*poiēsis*). L'*éiphanie* (Joyce) appelle une mise en œuvre qui la retienne.

Deuxième intro (deuxième départ) (Présence/Eclipses). De l'abstraction

Il y a des degrés dans l'abstraction. Supposons que je demande à d'ordinaires interlocuteurs, en conversation: «Qu'est-ce que la table, la salade, le mauvais temps?»; il y aurait des réponses. Il y en aurait aussi à la question sur «la beauté, la justice»; on montrerait des exemples, comme on faisait à Socrate. Mais: «Qu'est-ce que la *présence*?» Peut-être ce vocable induirait-il pour toute réponse des gestes, des déictiques, comme s'il s'agissait de la plus redoutable «abstraction». Or c'est le *concret* même dont il est question à «l'évidence» (justement), le concret dans son ensemble, si je puis dire, la présence de l'étant.

La présence est questionnable. L'homme est l'être pour qui l'être-présent est en question au présent d'interrogations en *Qui* et *Quoi*. De quoi la «présence» fait-elle l'expérience? Mais peut-être les deux vocables sont-ils en synonymie, pour ainsi dire coextensifs: de quel présent y a-t-il expérience dans la présence? Ou de quelle expérience s'agit-il avec la présence? J'esquisse trois exemples.

a) Je m'éveille dans la nuit. C'est l'insomnie du gisant immobile. Quoi de plus commun aux hommes? Allongé, seul comme jamais, tout à fait insulaire, et vigile: il n'y a *rien*. Qu'y a-t-il? C'est le partage ou la partition de deux côtés de l'être, et je recours au langage cartésien de ce partage, comme si la méditation métaphysique naissait de/dans cette insomnie: les deux «riens» côtoie à côté... D'un côté, donc, la *res extensa*, l'*extensio* infinie, la chute lucrétiennne

des atomes qui fait le silence de la nuit. De l'autre, la *cogitatio*, cette chose *cogitans*, le *cogito* qui parle ses deux verbes dans l'obscurité (*cogito sum*). Tout, le grand tout, «le même» se scinde et s'indivise en ces deux pôles que l'idéalisme allemand énonce dans la stupéfiante simplicité du duo (du binôme) «Moi – Non Moi». Le même, un «Tout», se partage immédiatement dans sa mémété indivise en Moi et Non Moi... L'être est et n'est pas «moi».

b) Maintenant, me voici (le même «sujet») au sommet d'une montagne par un beau matin: partout de la splendeur *à perte de vue* (ce que Corneille appelle un «amas de merveilles»), une rasade de visible débordante, la profusion, la plénitude de présence, qu'un examen attentif ne pourra détailler, «épuiser» – pour reprendre ce verbe à Juvénal désirant *exhausire coelum oculis*.

c) Et maintenant cette troisième expérience, ou mode de la présence. Nous voici en action commune, en colloque, c'est la «commune présence» (Char)... «Tous ensemble» dit la langue, les uns avec les autres, il semble n'y avoir de présence (d'esprit?) que dans cet en-présence-mutuelle. On dirait d'abord que l'expérience et la mention de l'être tiennent à la présence d'*un être*, attachant, cet être-ci (nom commun et propre pour les «hommes» ou mortels), en chair et en personne ici et maintenant, «pour moi»: battement de la présence-absence. «Etre en vie»: la *vie*, la vie-mort, le se-savoir-mortel (définition de Pascal) du vivant qui est donné son nom, à la fois synonyme et alias, au grand jeu de la présence-absence qui l'englobe, la déborde, la transporte.

Présence d'un être, nous en avons l'expérience et pouvons en parler. Mais ce qui n'est pas là («là-bas, tu n'es plus...»), est-il ou n'est-il pas? Je sais bien que l'être ne disparaît pas avec moi; ni les êtres, ni l'être dont parfois la présence-absence débordante me submerge, disqualifiant l'*esse est percipi* de Berkeley qui ne peut en être la mesure ultime. L'être peut-il être plus près qu'il n'est? La présence n'est pas la proximité, ainsi que l'atteste mille œuvres humaines, par exemple ce poème de Hölderlin disant du dieu qu'«il est proche ET difficile à saisir». Car «Dieu» serait le nom de cette insaisissabilité d'autre chose que ce-qui-est approchable; ni accessible ni approchable? Nous recherchons ce qui n'est pas là, le désirons, l'attendons, tentons de le faire venir (revenir). L'être qui manque à être présent, ce surcroît qui ne peut se présenter, les hommes l'appellent Dieu, le «confondent» avec Dieu. *Dieu* serait un de ses noms? Sa *parousie* se dérobe. La différence de Dieu et de l'Etre, Heidegger la cherche dans le langage, comme langue de l'être (onto-logie), la grammaire de l'être là of il y en a (en grec). («Qu'appelle-t-on penser?» Ou: «Qu'est-ce que la métaphysique?», et autre cours.)

L'être fait tout pour se faire oublier et il nous laisse sa «pensée», celle qui s'en soucie en parlant et donc en faisant maintenant attention («philosophiquement») à sa langue et aux manières de dire (réflexivement, thématiquement, linguistiquement...).

Dieu, oxymore habile, virtuose, d'autant plus présent qu'il serait plus absent: pour certains, «Auschwitz» même en serait la preuve. Le croire fait de l'absence et de la mort la preuve! Preuve et de la «création» et de la présence future. On ne peut rien contre le croire, puisqu'il prend pour mesure l'insensé. *Variante*: le *silence* serait la mesure de la «pleine présence»... C'est un des plus grands et puissants lieux communs onto-théologiques. «Silence des espaces infinis» ou silence qui «excède toute parole» – et à quoi cependant nous aurions accès; accès à l'excès... Ainsi se font-ils face ces deux-là, le silence de l'Excès et la parole de la présence-à-soi, logos de l'absolu en devenir soi ou présence de l'esprit («grande logique»),

en rivalité comme la mystique et la philosophie, voués à ne pas *s'entendre*, chacun autre absolu de son autre, jusqu'à ce que le silence l'emporte.

Mais ce n'est pas le silence que je veux vous faire entendre, puisque je ne *peux* pas, n'étant ni Madame Guyon ni John Cage, et puisque je n'ai affaire qu'à de l'*apparition* retenue en langage de langue «maternelle»; c'est par des remarques touchant la langue et la littérature, le parler et les *œuvres*, que je poursuis.

*

Recommence une digression (penser c'est parler; se guider dans la langue sur le langage de la langue).

Notons que ni «la présence du présent» ni «le présent de la présence» n'est en français une expression dénuée de sens. «Réfléchir» – presque synonyme de «philosopher» – cela veut dire visiter la chose (dont il s'agit) en auscultant, tournant et retournant, le langage pour la dire. Or – même si «je savais le roumain, l'anglais» (ou une autre langue), je ne *parlerais* pas cette langue, c'est-à-dire je n'entrerais pas dans la chose et les choses grâce à elle comme Siegfried dans la forêt (*selva oscura*)... Parler sa langue est cette merveille équivalente à «penser» en général. Pour penser quoi que ce soit l'usage intransitif, «penser à», faisant plutôt signe vers «la chose» (dont il s'agit), tandis que l'usage transitif fait plutôt allusion à l'effort qui implique l'auscultation de *ma* langue dans *ma* langue, qui s'approche de la chose, l'usage de la phrase en ses mots et sa grammaire à tout *propos* (à tout instant) est beaucoup plus complexe, puissant (Merleau-Ponty: «puissance prochaine sur les choses»), que celle de la sensation, de «la peau», du CORPS, dont ils se félicitent, se regorgent – la peau sensible; car penser-parler, c'est s'avancer faisant lever le monde et *tel* aspect du monde (un «tout» et sa partie) (jouer une partie) ici maintenant dans tous ses détails et ses prolongements «à l'infini», *intelligibles*, ce qui est beaucoup plus étendu, profus, et profond que le sensible-tangible, plus é-voquant et pré-voyant/pro-vident que la portée de la «sensibilité». La moindre phrase ouvre et décide de tout et de ceci, fait «situation» au loin auprès; je suis au monde.

Mon exemple donc: c'est dans le méticuleux usage de mon parler attentif et rapide que je discerne «immédiatement» (à peine réfléchi, c'est-à-dire en thématisant la façon de dire, la «locution» pour le dire, le temps d'un choix fulgurant) qui emploie la langue dont je dispose, à savoir la *différence* entre «présence», qui est seulement un substantif, et «présent» qui est tantôt substantif tantôt adjetif; et que je puis combiner «présence du présent» et «présent de la présence» pour *entrer* dans la difficulté de la chose. Aucune de ces expressions n'est dépourvue de sens, bien plutôt en sont-elles porteuses. La *locution* en est une qui peut initier l'exploration de *ce-qu'en-dit* la langue, le pensable en attente, les trajectoires de sens possible qui «dicteront» mon choix. Ainsi puis-je *entendre* (ou entrer dans l'entente de) les choses en entendant *ma* langue, grâce à ces milliers d'antennes *ultrasensibles* (i.e. *intelligentes*) qui me guident, m'orientent dans la pensée, dit Kant, et ainsi dans «le monde». Ainsi: une expression comme «la présence du présent» fait allusion à ceci que le temps présent commun («l'actualité») peut *ne pas* m'être présent; ou plus ou moins présent. Elle fait signe vers la différence entre ma temporalité («mon histoire», dirait Mallarmé, «m'introduire dans ton

histoire») et un temps objectif, une Histoire du Grand Nombre, une Histoire de monde (mon monde et le monde) (de l'*Umwelt* au *Welt*).

Celle de «*présent de la présence*» fait plutôt référence à ce que les philosophes, ontologues et phénoménologues appellent la Présence souvent majusculée, et dans cette interrogation vers une effectivité de «la Présence» (en théologie la «présence réelle») dont l'intensité est variable, vers ceci donc que *la présence n'est pas la proximité*, ou que, comme dit le célèbre incipit de Hölderlin: [le dieu est] «proche et *difficile* à saisir».

Parvenu à ce point, et comme il faut se borner à indiquer quelques itinéraires possibles («chemins de pensée»...), surtout quand on veut être suivi, je vais en esquisser deux. L'un, touchant le rapport du dire à la présence en général: «comment dire la présence?» pourrait en être la rubrique. L'autre, touchant les conditions *nouvelles* de la re-présentation de la présence. A ce paragraphe, je donnerais volontiers un intitulé mélancolique-ironique: «la présence n'est plus ce qu'elle était».

Les deux pourraient se subsumer sous l'interrogation générale de *l'image*, et de son devenir photographique et «télégénique».

*

La présence, il faut la faire

C'est l'imagination qui s'affaire à la présence, qui «met en scène» transcendantalement (Kant) et empiriquement (ce contexte).

Or il y a deux sortes d'images, en indivision, en émulation, en composition et en concurrence ou en rivalité comme les deux sphères du visible et du dicible, l'une dite *iconique*, qui met du perceptible sous le regard, l'autre langagièrre, verbale, *logique*.

Ainsi le mot *figure* (ou *figuration* ou *représentation*) envoie-t-il dans deux directions principales, celle du dessin, du contour, arts «visuels», et l'autre, celle de la rhétorique, de la tropologie, de la profonde logicité de la pensée. Leur composition, comme savait Kant, ou schématisation, invite à sonder «l'arcane» mystérieux de la pensée *psychologique* et *transcendantale*.

Je vais donc parler un instant de la littérature, par le biais de la poésie, et un autre instant de la prédominance perdominante *actuelle* de l'écran.

De la présence en tant que «phanie» par la littérature

Les *apparitions* sont multiples, hétérogènes. L'homme «éveillé» désire l'*apparition*, ce comble de présence concrétisée (ou «déterminée») en *une apparition-de*: à Lourdes (miracle), à Alger (Allah dans le ciel), ou de «l'idole» («people»), star guettée par «la foule». Pour Saint Augustin (*caeli enarrant gloriam Dei*), le spectacle est miracle. Pour la croyance, le silence des choses agencées comme un récit «parler»: l'*enarratio* n'a pas besoin d'être *loquace*. La pensée est une ekphrasie du «tableau» des choses visibles.

Je ne peux, bien sûr, chercher même à énumérer et différencier les *apparitions*, le rapport de l'apparition avec la *croyance*, i.e. le désir. Ni rappeler le régime grec de l'*épiphanie*, de la

théophanie, du dieu et du divin; ni le régime chrétien, par exemple celui de la transfiguration (Thabor) ni de la revenance du ressuscité (Emmaüs). Je veux simplement et très rapidement parler d'un régime moderne littéraire de l'apparition, en «faisant mémoire» de deux exemples: le proustien et le baudelairien.

Proust demande – par Jean Santeuil – ce que «c'est qu'un endroit de la terre». Il n'y en a que par réminiscence, «temps retrouvé»); une disposition complexe dont on peut essayer de distinguer les phrases et les composants ainsi:

– Sans doute, toujours, *nihil in intellectu quod non fuerit in sensu*. Le sensible est toujours plus prégnant que l'intelligible ou abstrait, posé à part en «notion» par l'intellect. L'intelligence préfère le sensible, entré par l'émotion, perdu et retrouvé en souvenirs qui sont miens, volontaires et involontaires. Mais le présent de la sensation ne s'élève pas au *sens* s'il ne se change pas en temps-retrouvé. (S'il ne passe pas par l'inconscient...). La *doxa* voudrait retenir la sensation actuelle, et croit que le langage en est le phono-gramme (inférieur au photogramme...), mais la littérature nous dit qu'il n'y a de lieu que par l'épiphanie, c'est-à-dire le retour de Venise en «c'était Venise!». La sensation n'a d'intérêt qu'à rendre possible cette «illumination». Jean Santeuil «perd son temps» jusqu'à ce qu'il le comprenne.

– Il n'y a d'«endroit», donc de *terrestre*, que par épiphanie; revenance extatique du *perdu*. Ce qui revient n'est pas une «Idée». Par une sorte d'anamnèse, mais *non platonicienne*. Marcel ne dit pas que l'âme est *homoeïdès* comme dans le *Phédon* («homoïde») parce qu'elle aurait fréquenté la sphère des Idées *avant* et serait donc «immortelle» *comme elles*; mais il dit que dans «cette félicité, la mort-même lui est égale».

– Ce n'est pas une ivresse de l'idée, mais du sensible-dicible. Ou: il n'y a pas d'*épiphanie* de l'Idée (pas d'intuition intellectuelle). Il y a réapparition du terrestre, une autre parousie. «C'était Venise».

– L'*essence* est perdue et retrouvée, et cette essence est en devenir (*un devenir*), et s'entend donc *escence*, désinence de l'inchoatif et «comme» un parfum (*l'essence*). ..

– Cette complexité n'est pas encore ici assez analysée – car il y entre la médiation d'œuvres d'art (l'être-comme une Néréide de Madame de Guermantes etc.) et la jouissance de réminiscence en langue dans «les anneaux d'un beau style». Le sens attend la beauté de sa langue. «*Tâche à saisir l'éénigme* que je te propose...») dit l'épiphanie.

La chose (Venise) n'apparaît en «vision éblouissante» qu'en revenant, *imprévisiblemement*. Et c'est une «recognition par le concept», c'est-à-dire *par les noms*: c'était VENISE, *en son nom*. C'est ce que Mallarmé appelle, dans un texte fameux, une *idée-suave* – une «idée» mais suave, oxymore anti-platonicien. Le sensible (*perçu-vécu*) passe par le *léthê* (temps perdu), et l'*anamnèse* (temps retrouvé) celui de/pour mon vivant. Pas «d'immortalité» comme dans le *Phédon*, mais «la mort m'est égale». Par le temps – temporalité transcendante «husserlienne» et psychologique (ma vie) et freudienne (inconsciente) –, le lieu, du lieu (*où être?*) vient en présence de représentation: il n'y a d'endroit (espace) que par cette temporalité (je suis où je fus).

Baudelaire (*Le peintre de la vie moderne*). Présence du sens et sens de la présence, un cercle

Le postulat baudelairien relatif à la referentialité, ou expérientabilité, du poétique («Dans certaines circonstances, la profondeur de la vie se révèle toute entière dans le *spectacle si ordinaire* qu'il soit qu'on a sous les yeux: il en devient le *symbole*») s'entend aussi de la consistance, ou *contenance*, langagière, «signifiance» du phrasé lui-même formellement examiné: dans certaines séquences (ou vers), la profondeur, ou beauté, de l'idiome se fait entendre en certaines locutions si ordinaires soient-elles; elles en deviennent l'exemplarité.

a) *to auto*. Il suit le peintre (C. Guys) qui poursuit l'intensité (de Paris), c'est-à-dire l'accès d'une chose à sa semblance, qui est son être plus elle-même à même (son «identité», ou *être-bien-elle-même*, ou beauté). La présence est accès à cet accès (de fièvre); le poème est tautologique, par le comparatif (cf. Sappho ou Claudel).

b) *to homoion*. «L'inconnu» où trouver du nouveau (ou de la comparaison). Une chose est «elle-même» en étant comme «son» autre, dans le rapprochement avec ce qu'elle n'est pas, son homologue, «a comme b». C'est l'invention du *comparant*. Le poème est tautologique et homologique. Il saisit un *même à même* (*to auto*) dans l'intensité de son être plus y lui-même (Baudelaire). «C'est vraiment comme ça». Et il rapproche, il *homologue*, «identifie» quelque chose par son être-comme une autre. Il va chercher l'autre pour le rapprocher par un rapprochant, «subjuguant», un tiers «par où» les deux, ou plus, sont comparables, dans leur différence maintenue.

*

La présence n'est plus ce qu'elle était

Présence, c'est co-présence; présence à, ou de («Présence de Valéry», etc.). C'est donc un synonyme de *relation*. Au commencement est la Relation. Le modèle leurrant de la relation serait à deux termes, *a – b*, la biunivocité d'un privilège. Le *Gier ins Eine* pointé par Hölderlin. Leurre de l'amour fou, des «seuls au monde»), qui efface le monde en le nommant, ou du «moi et mon Dieu». Du «à nous deux maintenant» de Bernanos... Mais le Paradis de Dante n'est pas sur ce modèle. Autrement dit la relation est à trois termes, chaque terme étant – ou faisant – la médiation des deux autres. (cf. le «triangle du Désir» de Girard). La relation est médiation; et le «négatif» y opère (Hegel). Dieu lui-même, dit-on, est trinité. Pour prendre des exemples au théâtre, la version «comédie» de cette affaire, c'est la leçon de Marivaux: pas d'union sans serviteur-médiateur, qui «arrange» le mariage-des-rivaux.

Maintenant: pas de présence sans présentation, ou re-présentation. De quoi le *medium* (milieu, élément, éther) est *aujourd'hui* l'image, au sens photo-graphique, i.e. la «télévision». C'est un mode nouveau spécifique, entièrement transformateur du régime de (co)présence, même si l'image-iconique est très ancienne. C'est comme s'il n'y avait plus de présence sans TV, «cause matérielle» de la présence. (Cf. Il a *une* présence formidable; «*Quelle présence!*») Il faut y *être* pour être-présent (le *Dasein* est la TV). Présent où? *Sur la scène*; dans la mise-en-scène¹. Peut-on renoncer d'être? Vouloir ne pas être en disparaissant?

*

Conséquence (lien du visible au dincible)

Pour être «audible», i.e. écoutable et entendu, il faut être «présentable», «regardable». S'il n'est pas «regardable» on se détourne de l'orateur et de la chose! Danger de la «photogénie» aujourd'hui!; on n'écoute pas un propos [à l'extrême inverse: la star (Reagan, Schwarzenegger) peut faire carrière politique «immédiatement», l'éloquence ne compte pas!] (Malgré cet avertissement grec *socratique*: l'inventeur de la *philo*, du dialogue est *laid!*). Quelques êtres montent mieux à l'apparition que d'autres. Imaginez (pour le «public» d'aujourd'hui, quelle «déconvenue»!) Jésus ressemblant à un petit juif gras, poilu, lippu, et Marie (Mère de Dieu) à une vieille maman juive (ce qu'elle était quand son fils est mort). Mais Jésus est *beau*. Pourquoi? Et jusqu'à la *caricature de la beauté*, à savoir l'*icône russe*, l'ovale parfait du visage, la noirceur parfaite et bien partagée de la chevelure et de la barbe, la minceur verticale «rectiligne» du nez, les deux yeux noirs gigantesques et parfaitement frontaux, la monochromie sans ombre de la face dorée... (Quel est le rapport du «surnaturel» avec cette nature-là?) (Et la chose?)

Il se présente bien. Il ne peut pas mieux se présenter. Peut-être en effet vaudrait-il mieux ne pas le représenter? Selon l'interdiction qui descend d'Allah à son Prophète... L'iconodoulie affronte l'aporie de la *convention du miracle*. La représentation et le miracle sont peut-être antinomiques. L'imprésentable «défie» la représentation (aporie symétriquement éprouvée par l'art pour ce qui est de la mise en scène (*Dichtung*) de l'horreur, dite «impensable», pour faire allusion rapide à l'aphorisme d'Adorno sur «l'impossible après Auschwitz». C'est pourquoi c'est le dire et son récit, la parole et son discours qui sont chargés de la trans-figuration; la poésie de l'«apparition» et de l'annonciation. C'est la pensée et son recueillement (Baudelaire) qui gardent le sens – car, comme dirait Braque «les preuves fatiguent la vérité».

«*Ecoute voir*» dit la langue, qui se fait entendre et tourne l'attention vers le sens.

*

Je voudrais maintenant – et pour faire une fin qui n'est pas une conclusion – vous proposer une considération sur cette dimension de la présence qui est la co-présence, ou être-ensemble, les uns *avec* les autres, en présence des autres, des humains.

Je prends les choses à revers, par l'absence, par cette formidable absence des uns aux autres, les proches aussi bien que les éloignés, infiniment éloignés, qui me dicta un jour cet alexandrin de tragédie classique que je mets en exergue: «Nous nous faisons à tous un défaut si cruel». (Ailleurs je pousserai cette réflexion à l'analyse de l'illusion de croire qu'on peut *se soustraire* à la présence, qui est peut-être la racine du MAL². Mais je ne veux pas parler du mal.

L'antimatière sociale ou de la co-présence

De quoi est faite la «matière sociale», la socialité considérée comme milieu-dans-lequel? Considérons l'être-ensemble des humains dans son empiricité psychologique, elle-même

«aspect»/«vécu» de ce transcontinental: le *mit-sein*. Ce qui règne et fait loi, ou, si l'on veut, règle régissant le «phénomène psycho-social», c'est le non-amour (ce *contre* quoi retentit depuis vingt siècles le fameux «aimez-vous les uns les autres»), si par «amour» on entend l'avoir envie (goût, plaisir, souci) de *se (re)trouver en présence de* un tel ou un tel, les uns AVEC les autres. Le cliché, non remis en question, c'est que l'humain est «social», d'humeur sociale, etc. Or il n'en est rien. Je=X, «n'ai pas tellement envie» de (revoir, téléphoner à, rencontrer, etc.) X, Y ou Z, qui sont pourtant les quelques rares humains – dans «la foule innombrable» (infinie) des hommes – que j'identifie comme tels (à savoir «humains»). Molière en fit un cas, celui d'Alceste; mais reçu comme «cas» ou exception, de «misanthropie»; et ce vocable grec, lui-même d'emploi un peu «savant» aux yeux de la foule depuis bientôt quatre siècles contribua à le ranger parmi les «malades imaginaires» de l'auteur. Il va pourtant de soi que Molière n'avait pas pour but de «peindre une bizarrerie», mais de montrer un *grand travers humain*, une «déviation» menaçante, l'envers d'*asocialité* (constitutif de *déshumanité*). Donc je ne parlerai pas de «misanthropie», mais d'*antimatière* sociale. C'est l'antimatière, la matière noire, invisible, de «l'univers» *humain* – qui est beaucoup plus «abondante» que la matière (et «mal connue»). Or si je m'en avise spécialement aujourd'hui, c'est qu'avec le vieillir elle augmente «gagnant tout»... ou, plutôt, que le «vieillir» fait l'expérience de cette antimatière, il y pénètre, s'en fait absorber. Expérience du dé-goût, du dé-tourner, du dé-...

Est-ce que c'est une «révélation»? A-t-elle besoin d'être «annoncée»? Antiévangile? Par un «dieu»? Envers de «l'évangile»... Si j'en fais réflexion à propos de la présence, c'est dans l'audition de locutions familiaires, telles «Hors de ma présence! Je ne veux pas te voir! Retourne au néant!»... Et même les êtres proches – amante de jadis, ou enfants, voici que le désir de la présence s'éteint. Un se-passier-de-tous qui prend pour alibi, ou excuse, le rapport à «Dieu», l'isolement de la prière, que sais-je, le «seul-avec-mon-Dieu», «plus près de toi mon Dieu», *l'alibi d'une autre présence*, le goût de l'absence, l'ivresse de l'absence.

Non qu'il s'agisse (encore une fois) de la «répulsion», qui serait la face complémentaire de l'attraction dans le système newtonien de la gravitation humaine. Ni «haine», ni misanthropie... Mais l'étrange acceptation du *se-faire-défaut* qui régit sourdement le régime de l'être-ensemble – à quoi *le manque d'attirance* par le vieillir nous habite.

NOTES

¹ A tel point que «le silence des intellectuels» fut simplement le constat que les media ne font plus comparaître les intellectuels.

² Il n'est pas vrai que «tout finit par se savoir»...